

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE XXI

Archives de Philosophie, cahier 2020/3, tome 82, Automne, p. 175-199.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

constitutif de l'âme humaine « est une innovation et une prise de position philosophique impossible à minorer » (p. 286). Il met également en évidence la manière dont Thomas a su préciser la définition du *noûs* aristotélicien et a combattu avec vigueur le dualisme anthropologique (p. 288).

La connaissance fine que possède Édouard Wéber de la pensée thomasienne est indiscutable. Toutefois, voulant aborder l'ensemble de l'épistémologie thomasienne, l'ouvrage peine à trouver un équilibre entre de riches détails et un survol plus générique de la pensée thomasienne. Les citations s'étalent parfois sur quatre pages, sans réelle explication, et la contextualisation est souvent trop allusive. On aurait souhaité une comparaison avec des contemporains de Thomas d'Aquin pour saisir sa particularité et l'innovation évoquées. Ainsi, l'ouvrage hésite entre deux sujets, sans aboutir à créer un lien étroit entre la question de la singularité de la personne humaine, et la proximité du principe premier de la noétique d'Averroès et de l'épistémologie de Thomas d'Aquin à propos de la connaissance de Dieu « tel qu'il est ».

Stève BOBILLIER

1.9. Gabriella ZUCCOLIN, *Michele Savonarola. Medico humano. Fisiognomica, etica e religione alla corte estense*, Bari, Edizioni di pagina, « Biblioteca filosofica di Quaestio », 2018, 359 p.

Michele Savonarola (1385-1466) est moins célèbre que son petit-fils, Girolamo, dont les sermons laisseront une empreinte indélébile sur la ville de Florence. Médecin formé à l'université de Padoue dans la tradition philosophico-médicale qui prévalait dans cette ville depuis le XIV^e siècle, Michele a laissé une œuvre polymorphe très importante dans laquelle se reflètent à la fois l'héritage de la médecine savante médiévale et les préoccupations naissantes des humanistes italiens. Le livre de Gabriella Zuccolin, éminente historienne de la médecine, offre une présentation et une analyse historique et doctrinale des liens qui unissent son grand traité de physiognomonie, le *Speculum physiognomiae*, qui étudie les rapports entre les traits physiques d'une personne et les qualités de son esprit, et ses écrits moraux (notamment le *Del felice progresso di Borso d'Este*), politiques (comme le *De vera republica*) et religieux (par exemple le *De sapiente et insipiente*). Une seconde partie propose l'édition de deux textes à vocation morale et religieuse – le *Confessionale per laici* et le *confessionale per religiosi* – qui permettent d'éclairer le projet global de Michele Savonarola, en particulier lorsqu'il était le médecin personnel de Niccolò III d'Este, à Ferrare.

La première partie du livre décrit de manière très riche le contexte dans lequel Michele Savonarola organise sa production intellectuelle et montre clairement le rôle central de son *Speculum physiognomiae*, qui est très influencé par l'œuvre de Pietro d'Abano. Ce texte – qui intéressera au premier chef les historiens de la philosophie – éclaire non seulement le projet global mis en place par Savonarola pour la cour des Este, mais montre en outre la place qu'avait acquise la physiognomonie dans l'Italie du XV^e siècle. La diffusion de ce savoir hors des universités illustre en effet la médicalisation croissante de la société de cour – ce que les travaux de Marilyn Nicoud avaient déjà souligné – et indique en outre la volonté toujours plus forte de rendre le savoir médical plus pratique et surtout individualisé. Le livre permet donc de comprendre comment ce phénomène remarqué par les historiens de la médecine découle d'une épistémologie nouvelle et de réflexions philosophiques issues de la théorie physiognomonique. Grâce au travail de Gabriella Zuccolin, on apprend que l'ambition de Savonarola était non seulement d'améliorer les conditions sanitaires des hommes de cour, mais aussi, grâce au régime général qu'il prescrivait, lequel était fondé sur sa conception des rapports entre l'âme et le corps, d'améliorer les hommes au niveau intellectuel, moral et même religieux.

Le premier chapitre se penche sur le contexte curial dans lequel ce médecin a écrit la plupart de ses textes et s'interroge sur l'existence d'une « philosophie de cour ». En effet, plusieurs textes de Savonarola existent en version bilingue (latin-italien) et sont destinés, pour certains du moins, à un public laïque. Le second chapitre décrit quant à lui plus en détail le projet « pédagogique-moral » de Savonarola à la cour des Este, fondé essentiellement sur le modèle du *Secretum secretorum* pseudo-aristotélien. Le troisième chapitre – de loin le plus long – analyse plus précisément le contenu doctrinal du *Speculum physiognomiae* qui vient guider et structurer l'ensemble de ce projet pour la cour. Gabriella Zuccolin montre très clairement comment ce traité s'inscrit dans un mouvement plus large qui consiste à faire passer la physiognomonie d'une science des groupes – notamment ethniques – à une science de l'individu, phénomène qui va de pair avec une conception nouvelle de la noblesse, non plus fondée sur les traits transmis de manière héréditaire, mais sur l'exercice personnel des vertus, qui sont seulement reflétées dans certaines particularités corporelles. D'un point de vue conceptuel, l'approche de Savonarola se fonde essentiellement sur la notion de *complexio*, déjà théorisée au siècle précédent par de nombreux médecins-philosophes à partir du *Canon* d'Avicenne. À partir de cette notion, Savonarola interprète de nombreux thèmes centraux dans la médecine du xv^e siècle, comme la génération ou la sexualité. Mme Zuccolin montre comment Michele Savonarola s'appuie beaucoup sur le *Liber compilationis physiognomiae* de Pietro d'Abano (on trouvera aux pages 145-152 une table des correspondances entre les deux traités). Notons que l'analyse de la mélancolie est ici particulièrement intéressante, en ce qu'elle mélange considérations théoriques issues des *Problemata* pseudo-aristotéliens – à travers le commentaire de Pietro d'Abano – et du *Canon* d'Avicenne et observations pratiques, notamment contemporaines. Il raconte notamment comment fut instituée une *fiesta della pazza* dans la ville de Padoue à la suite d'une découverte géniale d'une jeune femme jugée folle. Autre point digne d'intérêt : « l'épistémologie du particulier » qui accompagne les diverses applications possibles de la physiognomonie. Aussi le quatrième chapitre montre-t-il comment certains thèmes abordés dans le *Speculum* sont réinvestis dans ses traités moraux et politiques. Les deux traités édités dans la seconde partie viennent confirmer l'étude de la première partie.

Bien que ce livre aborde la philosophie de biais, en faisant des pas de côté à partir de la physiognomonie, il donne un éclairage extrêmement pertinent et original sur le contexte intellectuel du xv^e siècle et permet de prendre la mesure de l'étroitesse des critères que nous utilisons d'ordinaire pour délimiter l'objet « philosophie » au tournant de la Renaissance italienne. Car il y a bien de la philosophie dans le discours médical, y compris chez un médecin de cour comme Michele Savonarola, et les réflexions que l'on y trouve ont sans doute marqué beaucoup plus profondément qu'on ne le pense ordinairement le discours de certains humanistes. En lisant ce livre, on voit en effet poindre certains thèmes qui auront une fortune considérable, au moins jusqu'à Montaigne, et sans doute au-delà.

Aurélien ROBERT

2. Éditions et traductions

2.1. AVICENNE (?), *Épître sur les prophéties*, introd. O. L. Lizzini, trad. J.-B. Brenet, Paris, Vrin, « Translatio », 2018.

Attribuée à Avicenne, l'*Épître sur les prophéties* attendait encore sa traduction française. C'est grâce à la collaboration d'Olga Lizzini et de Jean-Baptiste Brenet que le